

Monique Chevaleyre¹ propose une séance de toucher sur Christine Quoiraud devant tout le groupe des praticiens
Body Weather.

Transcription et commentaires par Christine Quoiraud

Mardi 11 septembre 2018

Intention :

“Il s’agit de faire entendre un autre écho de ce qui est notre souci commun, le toucher, dans mon cas toucher pour soigner” nous dit Monique avant de commencer. Je viens ici au petit groupe de pratique de danse, que donnent Patricia (Kuypers) et Franck (Beaubois), pour des gens du coin. Je crois qu’il y a un peu de BMC dans leurs cours. J’adhère complètement à cette technique qui sollicite les articulations, qui va essayer de retrouver le programme fonctionnel du corps, des os, des muscles de tout ce qui concerne la posture, où on considère le corps comme un système et un langage. Je vais vous montrer comment je pratique car à la différence de vous je ne suis pas danseuse mais je suis thérapeute, physio-thérapeute. La première demande des gens est souvent formulée ainsi : j’ai mal à telle ou telle partie de mon corps. Avez-vous une bonne raison d’avoir cette douleur ? Généralement la réponse est “ oui ”. Je n’ai pas besoin de savoir de quoi il s’agit. Je veux juste que la personne soit en confiance avec sa propre histoire. Celle de maintenant. Ca me suffit.

- Christine où souffres-tu ?

- L’épaule, deux tendons rompus, les genoux au cartilage très usé, de l’arthrose dans le bas du dos.

Et je commence mon protocole. J’écoute ce qu’elle me dit et je mets tout ça de côté. Je ne commence pas au problème. Je pose mes doigts sur les épaules dans la région des omoplates et je donne des petites secousses, comme si je suis sur des amortisseurs. Pour écouter les réponses. Je me mets là parce que je sais qu’autour de l’omoplate il y a un axe mécanique. L’omoplate descend, tourne. Avant arrière. Je dis cela car nous les kinésithérapeutes nous avons fait beaucoup d’anatomie, plus que les médecins. Donc, j’ai dans la tête et dans les mains, le dessin du squelette.

Je suis dans le corps souvent et je nomme souvent les muscles. Même si je suis très loin, je dis souvent “je suis sur les psoas”. Mon esprit est avec l’ensemble du corps. Je pense que je peux dire car je l’ai vu faire et je pense que si je pratique comme ça, c’est que j’ai une main qui scanne. Qui peut scanner les choses. J’ai été enseignée par quelqu’un qui nous apprenait comment soigner les intestins et qui pouvait nous dire “au deux tiers de l’urètre gauche, vous avez un calcul”. Juste en mettant la main dessus. C’était un biokinergiste. Biokinergie c’est une technique de thérapie manuelle. J’ai été enseignée par Michel Lidereau qui a inventé cette technique et qui l’enseigne toujours à Paris.

Je reste un peu longtemps sur l’épine de l’omoplate. Tout de suite le corps est un peu raide. Je suis un peu comme dans de la mousse ou de la pâte à modeler et j’écoute le rebond. Puis ça se détend. C’est chaud. Et là je sens plusieurs choses. Par exemple l’énergie remonte ici, au-dessus de l’épaule. Hier, je parlais de la ferveur car c’est une attention complètement disponible à ce qui se passe. Je suis complètement dans ce que je fais.

Christine : là j’ai déjà senti qu’elle travaille comme si elle tenait un guidon de vélo. D’un côté c’est comme si sa main avance et de l’autre côté elle reculerait. Elle dose, comme si elle travaillait les deux points extrêmes d’un segment.

¹ Monique Chevaleyre, special guest de la rencontre autour des “ manipulations ” du Body Weather, septembre 2018, Re-sources, Mû, Valcivières. Kinésithérapeute à la retraite. Encore à cette époque, elle soulageait les danseurs ou d’autres personnes qui ont des douleurs, de façon bénévole.

Monique : là je sens que le trapèze dans cette zone-là, à gauche, ça chauffe. Donc je sais que c'est une réaction inflammatoire que je provoque. Les capillaires s'ouvrent, c'est une réaction inflammatoire. Parce que sur des muscles qui sont sans doute raides, sclérosés, sans doute, le temps de la manipulation. C'est comme si je faisais un massage en profondeur. Tout ça ce n'est que du massage en profondeur. Juste en faisant bouger la carcasse². En faisant bouger les os. Et maintenant je descends. Voilà j'essaie de saisir le mouvement de rotation vers le bas de la colonne. Comme une vis sans fin qui remonte. Voilà je touche par là. Ça chauffe. Donc je sais que c'est une costo-vertébrale qui est coincée. Dans le protocole ça finit toujours comme ça. J'ai massé tant de gens dans un centre thermal que je sais, contrairement aux apparences, le blocage majeur c'est en zone dorsale. C'est à dire dans la partie de la colonne vertébrale qui est la moins mobile. L'avantage par rapport à un anti-inflammatoire, c'est que ma main ouvre les capillaires et l'énergie va s'en aller. Donc au bout d'un moment on ne sentira plus. Il n'y aura plus de chaleur.

Quelqu'un arrive avec une entorse, c'est la première chose que je fais, je pose les mains dessus. Il faut être très léger. C'est comme du reiki, je crois. Et comme du sensoriel. C'est toujours une histoire de mouvement, de respiration. Quand il y a beaucoup d'inflammation ce sont les cellules qui ont besoin qu'on s'occupe d'elles. Il ne faut pas les engorger encore plus. C'est toujours un petit mouvement de pompage. A distance, et ça ouvre les portes.

Je ne peux pas tellement enseigner ça. A force de travailler je sais si je suis sur un méridien d'acupuncture, je sais si je suis sur un blocage articulaire. Je sais s'il y a un fascia qui est collé. J'ai fait des formations sur les chaînes musculaires. C'est une balade. Je voyage dans le corps de quelqu'un avec qui je parle. Personnellement j'ai eu des réponses, des sensations extraordinaires. Tout à coup, le vécu de la personne apparaît. Ce que je dis, c'est se repositionner ciel-terre. C'est souvent ce qui manque aux gens qui sont affolés dans leurs vies.

Ce que je sens de similaire avec la danse, c'est que je sens que je suis avec quelque chose qui danse ; comme des lemniscates qui se baladent³ Je crois que je vous ai donné la clé de tout ce que je fais car une fois qu'on est dans ce mouvement on est capable d'interpréter, d'être dans le corps qui parle. Les problèmes c'est toujours les blocages énergétiques. En réalité l'objectif c'est de donner au corps l'occasion de retrouver son programme informatique. Sans grain de sable. Sans blocage. Sans des routes qui le contraignent. Par principe, je sais que le corps est toujours en état de chercher son équilibre. On se blesse. Ça se guérit tout seul. Le corps se soigne lui-même. Il faut miser sur ses capacités à récupérer, à se réorganiser. A se soigner. Le toucher lui apporte un échange nécessaire; je ne peux pas trop l'expliquer. Un des principes c'est de toujours travailler en dessous des seuils de la douleur.⁴ Il faut que ce soit un travail de relaxation pour le corps.

Bon là j'ai pris appui sur le fémur et mon intention c'est de faire tourner, comme tout à l'heure j'écoutais pour faire tourner et écouter les muscles de l'omoplate qui s'en vont sur le bassin, qui habillent le corps, en 8, en lemniscate. Je suis sur le fémur. Je donne des petites impulsions. Je le visualise avec son col. Quelquefois je sais quand le col est trop penché il risque de se fracturer. J'essaie de le rentrer dans son boîtier, son cotyle. Et je donne des petites impulsions en rotations. En ostéopathie tout ce débloque dans des tout petits mouvements de rotation ; ce ne sont pas forcément des mouvements quand on apprend ; on fait de la flexion, de l'extension. En réalité ça grince au niveau des tout petits mouvements.

2 Bouger la carcasse (*bag of bone*), s'adresser aux cellules, ouvrir les portes de la sensation, dépasser les limites.

3 Le lemniscate est un mouvement particulier des fascias. Cf. Documents annexes , Cours de Nadine Quéré et Martha Rodezno, Paris mai 2019 .

4 Durant les ateliers BW, 85-90, on passait le seuil de la douleur. On allait au-delà.

Je sais que je suis avec le psoas car il est attaché au fémur. Ce mouvement c'est comme tirer sur l'élastique et écouter le mouvement que ça va donner au psoas puis au pilier du diaphragme et je cherche le mouvement. C'est une façon de travailler sur la ceinture pelvienne jusqu'à la ceinture scapulaire.

Et quand le corps me donne l'autorisation, je peux aller plus haut jusqu'au plancher du crâne. La plus grande tension dans le corps est à l'articulation temporo-mandibulaire.

Quand je travaille de cette façon, même si les gens ont un problème de rupture musculaire, je peux être sur la chaîne musculaire. Je suis la chaîne musculaire. C'est comme ça que je sais qu'il y a un problème de diagnostic. Voilà je vois qu'il y a un problème ici ; parfois je n'ai pas besoin de dire. Je cause avec le corps. Pas besoin d'aller travailler dessus. Je lui dis bonjour. Je sais qu'il est par là. Et je vais prendre les leviers qui conviennent pour bouger. Je mets mon attention là où j'ai posé le doigt.

Christine : là, je viens d'avoir une image très forte.

Monique : Quand les gens sont attentifs à leur propre histoire, ils connectent tout de suite avec leurs problématiques. Mais moi je ne fais pas une psychanalyse. Le corps c'est l'inconscient. C'est un langage. Il dit quelque chose. De très très très précis, comme dans les rêves.

Physiquement, voilà, je suis là. Mais ça travaille de façon symétrique. Si je tourne le fémur ici sauf s'il y a un gros problème de l'autre côté, j'attends de voir que tout passe. Là je sens qu'il y a un problème mais je ne m'y intéresse pas tout de suite. Ça ne veut pas dire que ça n'a pas de sens. En réalité ici cette articulation, la péronéale tibiale supérieure en lien avec de probables entorses de ce côté; mais ce n'est pas sûr du tout. On pourra vérifier.

Ah, à partir de là sur le tendon d'Achille... Quand on a des enfants qui ont des problèmes d'infirmité motrice cérébrale, on sait que quand le cerveau souffre, ce muscle aussi souffre beaucoup. Souvent on voit des enfants sur la pointe des pieds. Ce sont des spasticités. Quand le cerveau souffre, vous voyez les gens avoir des convulsions.

Donc, je suis redescendue. Je regarde à nouveau le psoas droit qui est là et en tirant sur l'élastique, le rebond, ça monte et là je sais que ça peut aller jusqu'à l'épaule.

Barbara : j'ai une question. Est-ce que tu tiens toujours le genou ?

Monique : oui, je me relie au psoas. En réalité, regardons la forme du psoas. C'est comme si j'étais sur les rênes d'un cheval. Je tire dessus. J'écoute la rotation de la cage thoracique. J'essaie de donner des petites impulsions qui sont des massages en profondeur.

J'ai l'expérience de quelqu'un qui est venu avec un lumbago aigu et qui m'a traité de chamane simplement parce que j'avais posé la main au fond de son bassin. J'avais donné un petit coup de pouce sur son psoas droit et ses tensions sont parties d'un coup. Comme dans le Feldenkrais, tout ce qui fait travailler les muscles en extrême douceur, il faut vraiment être en contact avec ce que dit le corps. C'est un vrai langage dans le corps. Ce ne sont pas seulement des émotions. Il faut vraiment apprendre à comprendre ce langage.

Mon protocole, c'est de débloquer le bassin d'abord. Quelquefois il est gêné par ce qui se passe aux pieds. Vous savez que dans toutes les lombalgies qui remplissent nos cabinets de patients ayant mal au dos, parce qu'ils regardent trop internet... les psoas sont toujours impliqués. Toujours, toujours, toujours. Quand j'ai réussi à les chauffer et à faire en sorte qu'ils commencent, le balancement et la respiration, c'est ce que je sens. Ils se mettent à chauffer donc je sais que je suis dans un processus inflammatoire, mais positif. C'est à dire au lieu d'être des piliers qui tiennent le dos, tout à coup ils vont rentrer dans leur fonction de mouvement. Ils sont aussi un soutien. Ils sont comme des haubans qui tiennent la colonne. Mais aussi ils entrent dans le mouvement.

Maintenant que je sais que c'est libéré je vais aller à l'épaule. Et si vous travaillez sur la nuque, sur la tête..... Bien sûr c'est parce que j'ai travaillé en hôpital et que j'ai vu des gens avec des problèmes. J'étais dans un centre de réanimation. Avec des gens qui avaient des appareillages, de grosses pathologies circulatoires. Maintenant chaque fois que je travaille sur une tête, je commence toujours par faire des manoeuvres de drainage lymphatique, de chaque côté. En réalité je sollicite ce que l'on appelle la citerne de Pecquet⁵, pour éviter que la tête soit trop engorgée.⁶ Il faut ouvrir les portes pour que ça circule dans la tête. Sinon quelquefois quand vous touchez les gens à la tête, ils peuvent s'embarquer dans des choses émotionnelles.

Une façon de faire un pompage lymphatique, par exemple pour les gens qui se font enlever le sein, on fait du drainage plutôt sous le bras, des manoeuvres comme si on appuie sur des poires blettes. C'est une texture un peu visqueuse. On appuie un peu. Puis on trouve le rebond.

Une autre façon de pomper pour détendre les muscles des épaules, j'appuie sur l'acromion sur le sommet. Mon mouvement c'est de ramener les omoplates l'une vers l'autre et vers le bas. C'est très relaxant.

Et c'est toujours le même principe qu'avec la ceinture pelvienne. C'est à dire ouvrir la circulation vasculaire, lymphatique, artérielle et veineuse qui alimentent les muscles. L'organisation scapulaire n'est pas la même que celle de la ceinture pelvienne. Les bras sont dans l'air. Il n'ont pas d'appuis. Alors que les pieds sont au sol.

Barbara : tu peux parler de ton poids quand tu appuies ?

Christine : C'est comme des suspensions. Comme si elle appuie sur un canoé pneumatique pour les enfants, gonflé d'air.

Monique : Pour les personnes qui ont très mal au dos, je vais quasiment toujours sur le triceps. Il fait toujours très mal chez quelqu'un qui a mal au dos. C'est pour ça que tout à l'heure dans la séance Feldenkrais, j'ai senti les muscles tendus de mon dos, juste en bougeant le poignet.

Bon, là, il est pas mal. Encore une fois de redescendre à l'origine, je leur dis (aux muscles) "je suis toujours là". Il n'y a pas de problème. Je ne vous ai pas oubliés.

Mais l'objectif, ici, si tout à coup je fais ça, je commence à sentir les muscles que l'on appelle "longs du cou", qui sont dans le cou, les pendants des psoas. Ils descendent de l'apophyse du temporal. Je peux alors aborder le cou. J'ai pris la précaution de faire circuler les liquides de la tête. Maintenant je suis dans le mouvement du plancher du crâne.

Christine : le plancher du crâne, la base du crâne. Là elle faisait un mouvement un peu comme une vis. La main droite poussait dans un sens et l'autre à l'opposé.

Monique : ce sont des muscles qui sont toujours très engorgés. C'est pour ça que l'on fait des manoeuvres de drainage lymphatique. C'est que les psoas sont à l'arrière des intestins. Et les grosses molécules lymphatiques qui n'arrivent pas à passer dans la circulation sanguine veineuse, engorgent et doivent être drainées.

Ces longs du cou sont un peu pareils. Quand on a des problèmes métaboliques, c'est engorgé. Mais là moi je cherche le mouvement. Je cherche en première instance de libérer la colonne vertébrale. Et si je réussis au niveau des deux ceintures, je sais que les problématiques qui sont amenées sur le terrain, vont s'améliorer. Mais il faut

⁵ La citerne du chyle ou réservoir du chyle (*cisterna chyli* ou *receptaculum chyli*), nommée aussi citerne de Pecquet (ou sac de van Horne) dans l'ancienne nomenclature anatomique, est une structure lymphatique sacculaire rétro-aortique, encadré par les piliers du muscle diaphragme. Elle correspond à une dilatation de 2 à 3 centimètres, à l'origine du canal thoracique, en regard de la deuxième (L2) ou de la troisième vertèbre lombaire (L3). Elle draine toute la lymphe issue de l'ensemble des ganglions lymphatiques sous-diaphragmatiques. Wikipedia

⁶ En fait Monique lit le corps dans sa globalité anatomique (elle parle d'organisation mécanique) mais également dans une réalité biochimique, métabolique (elle parle d'alimentation). C'est un peu comme si son approche était un mélange de Body Weather et de BMC.

que le protocole soit mené jusqu'au bout pour pouvoir se dire "là, je sais que l'information thérapeutique va passer". Et que le corps va faire son travail de réparation. J'ai juste donné l'appui nécessaire.

Maintenant je suis sur la nuque. Alors les tensions, je ne vous dis pas.

Donc je suis passée par les longs du cou. Je suis là juste en dessous de l'oreille sur les premières cervicales, juste à l'arrière sur les temporaux et quand c'est très raide comme ça, je sais que je ne vais pas pouvoir y aller directement.

Je ne vais jamais manipuler une colonne cervicale.

Au lieu d'aller sur les frontaux, je passe par les yeux. Je mets le bout des doigts sur les globes oculaires. Les globes oculaires sont gérés par seize petits muscles, de chaque côté. Ils sont complètement synchrones avec les muscles de la nuque.

Je suis sur les globes oculaires. Je sais que la binocularité est assurée par seize petits muscles. C'est très difficile de les relâcher quand ils sont dans cet état-là. Voilà, je leur ai causé un peu. Je sens des différences entre le droit et le gauche. Je sens que le côté droit chauffe un peu plus. Je pourrais poser la question "est-ce que tu portes des lunettes ?"

Je prends le contour de l'orbite, dont les os sont très lâches les uns par rapport aux autres. Il y a beaucoup de pneumatisme là. On peut tourner autour. Je les prends comme si j'étais sur une boutonnière et je suis le mouvement. Les os frontaux commencent à bouger.

On sait très bien que les articulations ici ne sont pas du tout comme les autres articulations du corps. Ce sont des sutures. Il ya quand même des cartilages qui répondent. Ça répond beaucoup. Donc on laisse les mains. Comme si on faisait un massage relaxant.

J'ai fermé mes yeux. Ça bouge beaucoup. Pour bien entendre il faut que j'entende avec mes doigts.

J'ai la forme dans ma tête. Elle m'est donnée à l'avance. Il suffit de prendre les os. Je sens que ça se dévie à gauche. C'est incroyable.

C'est presque toujours la même technique d'approche. Michel Lidereau nous a appris ça : on pose les mains sur une zone qui répond, qui vibre, qui picote, qui émet une chaleur. On tourne autour en essayant d'approcher, écarter, approcher, écarter. Mais c'est de l'ordre du micron cette espèce de manipulation douce.

Le mieux c'est d'avoir l'intention sans tout à fait faire le mouvement. Au bout d'un moment les structures reprennent leur forme.

Mais là ça ne suffit pas. Donc je sais qu'il y a un problème au plancher du crâne. Le plancher du crâne pour moi c'est ce qu'on appelle la faux du cerveau. C'est un fascia au-dessus duquel se pose le cerveau, la faux du cerveau, la tente du cervelet.

Je suis sous les occipitaux. Et là il faut écouter ce que l'on appelle le mouvement respiratoire primaire qui est un mouvement plus lent que les autres. Et qui se déploie comme un éventail autour d'un axe.

Christine : est-ce la même chose que le rythme du liquide céphalo rachidien ?

Monique : sans doute, oui.

Tu vois quand je pratique je suis soit sur les os, soit je vais aller chercher le fascia qui entoure la moëlle épinière. Là je suis sur la respiration de l'os. Pour le comprendre, pour l'entendre il suffit de poser les mains et d'être dans l'attention. L'attention la plus intense possible. C'est pour ça que je parle de ferveur parce qu'on est complètement dans l'intention, la disponibilité, le non vouloir guérir... Non non non surtout pas.

Christine : ces mots-là peuvent être appliqués aux "manipulations". O Combien!

Monique : tout à coup ça s'ouvre dans ce qu'on appelle la flexion. On apprend des choses. Je sais que les gens qui lisent énormément ont une souplesse ici bien supérieure à ceux qui font énormément de gymnastique.

Petit à petit le mouvement est calme. Il est bien orienté. On a toujours dans la tête les trois axes d'orientation, vertical, horizontal et le sagittal.⁷

Chez Christine le blocage je le sens à droite sur la colonne vertébrale, en haut des rhomboïdes. Je donne des petits coups de pouce. Je m'en vais là-bas mentalement. Et en même temps je suis attentive à ce qui se passe sous mes doigts. Et si je n'y arrive pas, je me dis "il y a peut-être des tensions ailleurs". Alors il faut que j'aille voir. Il faut tout le temps aller voir sur les temporaux mandibulaires. Dans l'orientation, si on met les deux doigts comme ça on a exactement l'orientation de la flexion/extension du bassin. C'est la même.

Ouvre et ferme la bouche pour que je me situe bien. Je me mets sur les maxillaires. L'articulation temporo-mandibulaire. Comment serait la tige? Tu mets le doigt bien perpendiculaire. Voilà on est exactement comme dans l'orientation flexion/extension du bassin.

Quand je travaille le bassin, je le considère comme un pédalier de vélo. Il y a trois articulations : le fémur qui serait la pédale, qui tourne, dans la cavité ; puis derrière il y a les sacro-iliaques (toujours coincées) et les lombaires.

Voilà, je sens un décalage. On apprend en cours que les gens qui ont des scoliozes peuvent très bien être équilibrés sur leur corps. Mais on fait attention par exemple sur les enfants dont on pressent qu'ils vont développer des scoliozes à l'adolescence, on sait qu'ils vont avoir besoin d'appareils orthodontiques et de lunettes. Ça marche avec. Et quelquefois avec des anomalies de formation du coeur.

C'est pour ça qu'il ne faut pas vouloir soigner à tout prix et rentrer dans l'orthodoxie de ce qu'on vous dit. C'est suivre, respecter ce qu'on a sous la main. Il y a des gens difformes. D'autres qui ont différentes conceptions de vie. Qui ont des habitudes différentes. On doit respecter. Parce que de toutes façons, si ces gens-là se plaignent de quelque chose, on ne le compare pas avec ce qu'on sait. Il faut d'abord se dire, c'est un système de défense pour eux, d'avoir des problématiques.

Et je reviens à la question de départ : est-ce que vous aviez de bonnes raisons d'avoir cette douleur ? Des raisons émotionnelles ?

Christine : c'est un peu comme un sculpteur qui travaillerait de l'argile.

Monique : oui, c'est vrai ; je peux vous dire que j'ai fait des voyages extraordinaires. Parce qu'on est en contact intime avec les gens. D'abord, je les remercie toujours de se laisser toucher. Je demande toujours "est-ce que j'ai la permission ?" Ca c'est la kinésiologie.

Est-ce que j'ai la permission d'aller-là ? Est-ce que je dois arrêter ? Est-ce que c'est suffisant ? Ca c'est, comment dire, ma sécurité.

De retour à Christine : bon je vois qu'il y a quelque chose qui s'est réglé, mais si je vais là, je vois que c'est toujours tendu, très tendu. Alors là, maintenant, je me dis " ah oui, elle a les deux ligaments de la coiffe des rotateurs qui sont rompus (en fait ce sont deux tendons). Le problème c'est que c'est très difficile de soigner ça. A part la chirurgie, je ne suis pas sûre ce qu'on peut faire.

Christine : le chirurgien dit que ce n'est plus opérable.

⁷ Cela ressemble au mouvement de la tête à la fin de la série n°2 des " manipulations ".

Monique : au fond c'est ça l'objectif. Comme dans un jardin, on prépare bien le terrain. Si on a bien préparé le terrain, on peut supposer qu'en relaxant un peu la région de l'épaule, et je promène ma main et je sens la chaleur, je sais qu'il y a peut-être une rupture.. je ne sais pas... je la sens très bien.

Mais si on prépare le terrain, le corps va faire son travail de réparation. Et moi je ne vais jamais plus loin que ça. Une fois que les muscles laissent le passage. Je suis sur l'élastique. J'ai senti un petit truc. Ça a lâché la pression. Ça s'est décollé. Je ne fais plus rien. J'attends que le corps retrouve son programme. Et généralement les retours sont positifs.

Je ne fais jamais tout le travail de réparation car souvent il y a beaucoup à faire. J'ai vu parfois les gens céder à des tensions cervicales, entre deux portes. Un professeur de clarinette par exemple. Et d'autres personnes, on va ramer longtemps. Sans trouver la clé.⁸

C'est pour ça qu'une des clés c'est de savoir qu'il y a des gens qui ont besoin de leur douleur pour survivre.

Maintenant je redescends, je reviens sur les épaules et à nouveau je sens les tensions sur les épaules. Je vais vérifier de nouveau en bas.

Barbara : est-ce que tu as des images ? De l'imaginaire qui t'arrive ? Est-ce que ça fait partie du protocole ?

Monique : J'ai forcément des images. Mais je me méfie de mes images. Parce que je sais que ce sont les miennes. Les gens n'ont pas besoin que je fasse un contre-transfert sur eux.

Frank : ça bloque l'écoute.

Monique : oui, ça bloque l'écoute.

Quand je pose la question "est-ce que vous avez une bonne raison", jamais personne ne m'a dit "non". Déjà les gens prennent contact avec leur problématique. Et là il faut remonter dans l'histoire personnelle. Soit le mari, soit les enfants, soit les parents.

Selon le côté où sont les douleurs, je sais sur quelle lignée ça se passe les problématiques.

Selon que c'est au bassin, aux pieds, aux épaules ou plus haut, je sais que ça remonte dans les lignées.

J'ai beaucoup travaillé sur les travaux d'Anne Ancelin Schützenberger, le trans-générationnel, cette vieille dame qui est morte le mois dernier. Elle allait avoir cent ans. Elle dit que les stress de la guerre ont laissé des traces dans les générations d'après.

Ce que j'ai remarqué c'est qu'il suffit que les gens prennent conscience de ça pour que, tout à coup, leur histoire leur soit restituée, qu'ils aient à travailler là-dessus. Mais au moins, il n'y a plus de blocage.⁹

QQ : je voudrais revenir sur cette question de la lignée et sur les images. Tu as donné plein d'images en nous expliquant ce que tu fais. A la fois des données très précises et des images comme "les rênes du cheval, le guidon de vélo". Est-ce que c'est ce type d'images-là dont tu disais que ça bloquait l'ouverture ?

Monique : Non sûrement pas, parce que, par exemple, on peut dire que le dos fait mal alors qu'on s'est fait une entorse au pied. Avez-vous fait l'expérience d'avoir crevé une roue dans votre voiture ? Si vous avez l'expérience d'une roue crevée, vous avez l'expérience que ça tire sur le volant si vous êtes au volant. Donc la roue crevée dévie la colonne. C'est juste l'image. Mais c'est un peu ça quand même mécaniquement.¹⁰

⁸ En BW, dans les manipulations ou dans le Bag Of Bones, également, la détente peut advenir soudain et profondément. Ça dépend vraiment du rapport entre les deux personnes.

⁹ Dans les manipulations du BW on a parfois aussi des remontées d'émotions, de souvenirs avec un effet sur le système nerveux. Mais l'objectif n'étant pas celui-là, on continue le travail avec le corps ayant traversé ces états. Ça fait partie du processus des "limites dépassées".

¹⁰ Une façon poétique de parler de l'anatomie et des réseaux de tenségrité. Quand j'enseigne j'utilise souvent ce genre de moyen pour faire passer de l'information sur une qualité de mouvement, pour étirer le fil de la concentration..

C'est différent des images qui viennent lors de la manipulation (souvenirs de l'enfance par exemple, ou autre moment dramatique). Ça, ça vient de la personne. Je ne mêle pas mon imagination. Je peux me tromper. Je préviens que c'est mon interprétation.¹¹ C'est parce que je touche les gens.

Si je pose la question, j'ai une réponse dans le corps. Si je pose une mauvaise question, je n'ai pas de réponse. Si je pose la question au sujet du stress qui a amené à la problématique qui est là, le seul fait de dire "ah oui c'est ça", pouf, la tension saute. Je n'ai pas besoin de laisser la main. Je la laisse pour savoir. Je sais que la personne est en contact avec la façon dont la question a été posée.

QQ : Pour moi la différence dans cette notion d'images qui est très vaste, c'est quand tu as dit "je ne fais pas de la psychanalyse". C'est à dire que tu travailles sur le système du corps. Tu as des images qui te viennent. C'est un rapport mécanique. Et il y a plein de couches..

Monique : C'est à dire que je lance mes images à moi pour que l'autre s'écoute.

Christine : Idem avec le toucher. Le toucher de quelqu'un permet cela.

Monique : Oui c'est ça.¹²

Christine : Monique a tout dit dans cette phrase. C'est ce que l'on dit depuis trente ans pour les manipulations du BW.

QQ 3 : J'ajoute le terme "accueillir car c'est un toucher qui est à l'écoute, au service".

Monique : Quand je touche, je cherche ce que j'obtiens. Je pense que tout ça est structuré comme un langage.

Alix : tu as soulevé une question pour moi passionnante, la question de l'attention. De la conscience.

Monique : on est branché sur quelque chose qui est de l'ordre de la science. Je dis "ferveur". Observer la nature, sans vouloir parler de spirituel.

Christine : Qui dit " langage " dit "deux personnes". Ca s'adresse à quelqu'un qui répond.

Monique : J'ai fait de la psychologie. Un enfant qui n'a pas de parents, il meurt. Sans communication à l'autre, on meurt.

Que se passe-t-il dans une transaction langagière ?

Séverine : Depuis des années je me demande qu'est-ce que la "météorologie"? C'est un peu comme de l'ostéopathie rustique.

Monique : J'ai toujours parlé aux gens. C'est une façon de dire "vous m'intéressez". Ils ont besoin d'entendre qu'on s'occupe d'eux. Tout ce qui manque à l'heure actuelle.

¹¹ On a ici deux types d'images : celles qui donnent une information sur la mécanique et l'anatomie et des images interprétatives des processus de l'inconscient au travail. Au Japon, la fonction des images visait à percevoir le corps habité par une histoire qui ne serait évidemment pas celle de celui qui touche. L'histoire de chacun est comme une sorte de costume. Modifiant l'habitat qu'est le corps. Les images s'adressaient à diverses couches du corps, par exemple : "poissons nageant dans l'estomac, fils débordant des ongles des pieds, les cheveux longs comme algues sur un ruisseau".

¹² C'est bien ce que l'on cherche à montrer. Que le partenaire avec son toucher, avec sa voix, est un support pour que l'autre personne fasse la lecture d'elle-même.

QQ : Une attention fine, un savoir construit.

Christine : Il y a la connaissance mais il y a aussi le désir de donner. Sans attendre un retour.

Monique : Mon travail de kinésithérapeute c'est de m'occuper de la carcasse, des articulations et des muscles. Le travail sous l'eau est très intéressant.

Le système de la posture est géré par le cervelet. Et tous les récepteurs sensitifs relatifs à la posture c'est à dire, tous ceux qui sont dans les articulations. Si vous vous faites une entorse le problème ce n'est pas tant la déformation du muscle. Le problème c'est que les puces articulaires qui envoient l'information au cervelet et au cerveau sont cassées. L'information ne montant plus, les gens se refont une entorse toujours au même endroit.

Dans les massages sous l'eau, les bains bouillonnants, ça fait des percussions, ça bouge les articulations. Ça donne une impulsion incroyable à ce système-là pour se réparer. C'est comme pratiquer un instrument. On réveille les puces articulaires par le bruit.

C'est ce que j'ai vu hier avec Sophie, durant son atelier BMC[®]; en touchant les os, j'avais cette impression musicale.

Barbara : les points d'appui c'était très fort ou pas?

Christine : non. Elle cherche le rebond. Elle n'appuie pas jusqu'au bout. Comme si elle travaille sur un ressort, les piscines d'air pour les enfants.

Elle lance une onde et elle attend que ça lui revienne dans les mains.